

Document

Quand le patron du Trésor américain, M. Paulson, téléphonait à Goldman Sachs... (14.08)

Le Monde – 13.08

Goldman Sachs, la banque américaine la plus performante, la plus admirée, et aussi, sans doute, la plus détestée de Wall Street, a-t-elle bénéficié d'un traitement de faveur de la part de l'ex-secrétaire au Trésor, Henry Paulson, pour sortir de la crise ? Les révélations du *New York Times* en date du 9 août, le laissent croire, mettant en cause la déontologie de celui qui fut également l'ancien PDG de l'établissement.

Selon le quotidien américain, en septembre 2008, au plus fort de la crise, M. Paulson aurait eu des échanges téléphoniques un peu trop fréquents avec Goldman Sachs. Bien plus nombreux en tous cas qu'avec n'importe quelle autre banque de Wall Street.

S'appuyant sur l'agenda de l'ex-secrétaire au Trésor, le *New York Times* recense pas moins de 24 coups de fil passés entre M. Paulson et le PDG de Goldman Sachs, Lloyd Blankfein, la semaine où s'est déroulée le sauvetage de l'assureur AIG. Or, ce plan de 85 milliards de dollars (59 milliards d'euros) a surtout profité à Goldman Sachs, qui a ainsi reçu 13 milliards de dollars.

En outre, rappelle le journal, la banque a par la suite pu changer de statut pour se financer plus facilement auprès de la Réserve fédérale américaine (Fed), et a touché 10 milliards de dollars d'aide grâce au TARP, le plan de sauvetage du secteur financier, échafaudé, notamment, par M. Paulson.

A son arrivée au Trésor, en 2006, celui-ci s'était astreint à un code éthique strict, en cédant l'intégralité de ses actions Goldman Sachs et en s'interdisant tout contact substantiel avec la banque. Compte tenu des circonstances exceptionnelles de la crise, il avait demandé, et obtenu, une dérogation à ce sujet, le 17 septembre 2008. Mais certains appels sont antérieurs à cette permission. Ainsi, en août 2007, lors des fortes turbulences sur les marchés financiers, M. Paulson a parlé treize fois avec le PDG de Goldman Sachs, six fois avec celui de Lehman, quatre fois avec celui de JP Morgan, et seulement deux fois avec celui de Merrill Lynch.

La porte-parole de M. Paulson a expliqué que le code éthique du secrétaire au Trésor ne lui interdisait pas de parler avec des dirigeants de Goldman Sachs pour *"rester au fait des développements du marché. Suggérer qu'AIG a été sauvé pour protéger une seule entreprise est aussi ridicule que de dire que des pompiers ont éteint un incendie dans un gratte-ciel pour ne sauver qu'une des mille personnes présentes dans le bâtiment"*, a-t-elle ajouté. Quant à M. Paulson, il a assuré lors d'une audition devant le Congrès le 16 juillet, *"avoir toujours agi dans le respect des règles éthiques qui étaient celles d'un secrétaire au Trésor"*.